

Enfin, ETANT venu à chercher, à la faveur de toutes ces nouvelles lumieres, ce que c'étoit donc enfin que le mal, je trouvai que ce n'est rien moins qu'une substance, & que ce n'est que la dépravation d'une ame, dont la volonté se détourne de la substance par excellence, c'est-à-dire, de vous, ô mon Dieu, pour se porter à quelqu'une de celles du dernier ordre; & qui poussée au dehors, par l'enfure de son orgueil, ^a abandonne & rejette son véritable bien, qui est un bien tout interieur, & dont elle ne sçauroit jouir qu'autant qu'elle a soin de rentrer & de se tenir au dedans d'elle-même. b

*Ce que
c'est précie-
usement que
le mal.*

a

b

a Car tout mouvement qui nous porte à nous répandre au dehors, pour jouir des créatures est un mouvement d'orgueil; puisqu'en cela nous n'avons jamais pour fin que nous-mêmes; & que le comble de l'orgueil est de faire la fin de soi-même.

b Il paroît par un endroit du 6. l. de la Musique ch. 13. que celui-ci se doit prendre dans le sens que l'on vient de voir.

CHAPITRE XVII.

Quelle joye ce fut pour lui, de voir que c'étoit Dieu même qu'il aimoit; & non plus le vain phantôme des Manichéens. Par quelles démarches il s'étoit élevé jusques à Dieu. Ce qui en péche que nous ne puissions porter l'éclat d'un tel objet.

25. **J'**ETOIS transporté de joye, de voir qu'enfin c'étoit vous-même que j'aimois, & non plus ce vain phantôme, que j'avois pris pour vous jusques alors: mais je ne pouvois encore jouir de vous que par intervalles. Ce que j'avois entrevû de votre beauté me ravissoit, & m'emportoit vers vous; mais tout aussitôt, un poids que je sentois en moi-même, & qui n'étoit autre chose que la force de l'accoutumance, & des impressions de la chair & du sang, me retiroit de vous, & me replongeoit dans les choses sensibles, où je retombois en gémissant. Cependant, ce que vous m'avez fait connoître de vous m'étoit toujours pré-